

pour l'iconographie; d'autres miniatures offrent des représentations intéressantes ou curieuses, soit par les figures allégoriques qu'elles renferment (n° 22, la Pentecôte, avec la figure du Kosmos; n° 25, la Terre, etc.), soit par les traits de réalisme qu'elles contiennent (n° 22, les *φουλαί* dans la Pentecôte; n° 61, le repas des Israélites). Certaines compositions, par exemple les scènes de batailles ou de défilés militaires (nos 42, 45, 46) sont pleines de vie et d'animation; d'autres, par la symétrie de leur ordonnance, semblent inspirées de mosaïques anciennes (nos 6, 31, 33, 92). Ce qui frappe surtout, au reste, c'est l'évidente parenté de beaucoup de ces scènes avec les compositions plus antiques du cinquième et du sixième siècle, et la réelle beauté des épisodes évangéliques (n° 24, Crucifixion; n° 34, Ascension; n° 52, le Christ conduit au Calvaire, etc.). Derrière le miniaturiste du quinzième siècle, on sent des modèles excellents et une longue tradition d'art. Et ceci m'amène à dire un mot, pour finir, de la théorie, fort à la mode aujourd'hui, qui, dans tout manuscrit byzantin illustré, veut retrouver un prototype généralement très ancien.

C'est Kondakof qui, le premier, a eu l'idée de classer les manuscrits à miniatures, non